

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Un film Constantin Film
Une production Christian Becker par Rat Pack Filmproduktion
En coproduction avec
Constantin Film Produktion et herbX film

Un film de Michael Bully Herbig

VIC LE VIKING

(Wickie The Mighty Viking)

Avec
Jonas Hämmerle, Waldemar Kobus, Nic Romm, Christian A. Koch, Olaf Krätke,
Mike Maas, Patrick Reichel, Jörg Moukaddam, Günther Kaufmann,
Christoph Maria Herbst, Ankie Beilke

Scénario : Michael Bully Herbig, Alfons Biedermann

Un film produit par Christian Becker

Durée : 1h27

Sortie le 21 juillet 2010

www.metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
info@metropolitan-films.com
Tél. 01 56 59 23 25
Fax 01 53 57 84 02

Programmation :

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse :

François Hassan Guerrar
Melody Benistant
12, rue Lamartine - 75009 Paris
Tél. 01 43 59 48 02
Fax 01 43 59 48 05
guerrar.contact@gmail.com

Partenariats et promotion :

AGENCE MERCREDI
Tél. 01 56 59 66 66
Fax 01 56 59 66 67

L'HISTOIRE

Contrairement aux autres Vikings qui sont tous forts, courageux et braillards, Vic est un garçon timide et réservé, voire légèrement trouillard. Il possède cependant une qualité unique : il est intelligent ! Il l'est même plus que tous ceux de son clan réunis...

Un jour, son village est attaqué par des pillards masqués qui emportent le trésor le plus précieux qui soit : les enfants ! Seul Vic leur échappe. Son père, Halvar, décide alors de se lancer avec ses meilleurs guerriers à la poursuite des kidnappeurs. Contre la volonté de son père, Vic se glisse à bord de leur drakkar. Tous ignorent que le pirate Sven le Terrible est à leurs trousses...

Grâce aux idées géniales de Vic et à ses plans incroyables, les Vikings vont découvrir qu'un bon cerveau peut valoir autant que beaucoup de bras musclés et montrer aux horribles pirates et voleurs d'enfants de quel bois ils se chauffent ! En route pour l'aventure !

NOTES DE PRODUCTION

A travers plusieurs millions d'exemplaires des romans et des bandes dessinées, et une série animée de 78 épisodes, Vic le Viking est l'un des personnages de dessin animé les plus connus du monde.

Le producteur allemand Christian Becker (LA VAGUE de Dennis Gansel, HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU de Sebastian Niemann) et sa société, Rat Pack Filmproduktion, se sont associés avec un des plus grands distributeurs allemands, Constantin Film, et herbX film, sous license Studio100 Media, pour réaliser un rêve : transposer sur le grand écran les aventures de Vic le Viking, sous la direction du célèbre réalisateur allemand Michael Bully Herbig, dont les trois derniers films ont fait plus de 23 millions d'entrées en salles en Allemagne.

VICKY-PEDIA : VIC, VIKING INTERNATIONAL

C'est en 1963 que l'auteur suédois Runer Jonsson (1916-2006) a commencé à écrire sa série de livres pour enfants « Vic le Viking » (« Vicke Viking »), qui raconte les aventures d'un petit Viking malin et plein de ressources. Les livres ont été publiés en Allemagne sous le titre « Wickie und die starken Männer » (Vicky et les Hommes Forts) en 1964 et ont remporté l'année suivante le Prix Allemand du Livre pour la jeunesse.

En octobre 1965, la radio ouest-allemande a diffusé une pièce audio en deux parties tirée des livres. Le jeune Vicky/Vic était joué par Marius Müller-Westernhagen –qui est devenu une des plus grandes rock stars du pays – sous la direction de Hermann Pfeiffer.

Quelques années plus tard, Josef Göhlen, le directeur des programmes jeunesse de la deuxième chaîne de télévision allemande, la ZDF, voulut produire une série en 13 parties avec des marionnettes inspirée des livres. L'idée fut abandonnée au profit d'une série d'animation. Pour réduire le coût de la production, la ZDF et la chaîne de télévision autrichienne ORF s'associèrent pour la première fois avec un partenaire japonais, Zuiyo Enterprise Company, qui devint plus tard Nippon Animation. Le créateur de Vicky, Runer Jonsson, participa à l'écriture des scénarios.

Entre 1972 et 1974, le studio d'animation a produit 78 épisodes de 23 minutes chacun. Le doublage allemand a été dirigé par le réalisateur Eberhard Storek, qui a aussi prêté sa voix au personnage de Snorre. Vicky a été doublé par un jeune Munichois de 8 ans, Florian Halm, devenu depuis un célèbre acteur de doublage qui prête sa voix à des acteurs comme Jude Law et Johnny Depp, ainsi qu'au détective Eric Delko dans « Les Experts : Miami » et à des séries d'animation comme « Les Aventures de Buzz l'Éclair » et « One Piece ».

La musique de la version allemande du dessin animé a été écrite par le compositeur tchèque Karel Svoboda. Le célèbre générique de la série, « Hey, hey, Wickie ! », a été écrit par Christian Bruhn et Andrea Wagner, et enregistré par The Stonaways, un groupe de Cologne qui est devenu un des principaux groupes de Krautrock sous le nom de Bläck Fööss.

« Chisana Baikingu Bikke » a été diffusé en Allemagne sous le titre « Wickie und die starken Männer » sur ZDF tous les jeudis à partir du 31 janvier 1974. Le dessin animé a été la deuxième série d'animation japonaise diffusée à la télévision allemande après « Speed Racer ». La série, diffusée en France sous le titre « Vic le Viking », a inauguré un style de manga euro-japonais qui a ouvert la voie à des coproductions germano-japonaises comme « Maya l'abeille », « Pinocchio », « Tao Tao » et « Alice au Pays des Merveilles ». Bien qu'ils aient été des productions entièrement japonaises, d'autres dessins animés comme « Heidi » et « Sinbad le Marin » ont aussi rencontré un franc succès en Europe.

En Autriche, ORF a diffusé « Vic le Viking » à partir du 17 février 1974, et la chaîne japonaise Fuji TV à partir du 3 avril 1974. La série a été exportée dans de nombreux pays dont la France, l'Italie, l'Espagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas et Taïwan.

La série est actuellement disponible en DVD et est encore diffusée tous les jours à 19 h 00 sur la chaîne pour enfants allemande Kika.

En France, elle a été diffusée pour la première fois à partir du 9 juillet 1979 sur TF1, puis rediffusée par cette même chaîne en 1982 et sur Télétoon en 2004.

PETIT VIKING SUR GRAND ECRAN

Le jeudi 31 janvier 1974, lorsque la ZDF a diffusé le premier épisode de « Vic le Viking », le petit Michael Bully Herbig, cinq ans, était allongé sur le tapis devant la télévision. Il regarda la toute première aventure du petit Viking aux cheveux roux, puis fut au rendez-vous tous les jeudis à 17 h 10.

Michael Bully Herbig, qui est actuellement l'un des réalisateurs allemands connaissant le plus de succès et une grande star comique dans son pays, confie : « Vic était mon héros. Je m'identifiais à lui. Je comprenais parfaitement pourquoi il s'enfuyait devant les loups et pourquoi il avait peur de Sven le Terrible. La seule chose que nous n'avions pas en commun, c'était ses brillantes idées... Je pense que toute une génération a grandi en admirant son intelligence. »

Le producteur Christian Becker appartient lui aussi à la génération « Vic le Viking » : « J'adorais « Vic le Viking » quand j'étais enfant, ce mélange d'innocence, d'histoires palpitantes et de personnages complètement dingues. Et puis bien sûr, il y avait Vicky avec ses idées géniales. »

Presque trente ans après vu Vic pour la première fois, Christian Becker décida de produire au cinéma une adaptation en prises de vues réelles des aventures de Vicky. Le producteur raconte : « Comme le dessin animé a été diffusé dans plus de 60 pays, l'idée me semblait bonne. Quand j'ai essayé d'acheter les droits il y a six ans, j'ai découvert que Constantin Film AG était aussi très intéressé par la série. Nous avons donc décidé de développer le projet ensemble. »

En 2004, il parla de son idée au cinéaste Michael Bully Herbig. Christian Becker raconte : « Il a tout de suite eu cette lueur dans les yeux... »

Michael Bully Herbig se souvient très bien de ce moment magique. Il raconte : « A peine Christian avait-il prononcé « Vic le Viking » que j'ai immédiatement commencé à visualiser des images du film. »

Le réalisateur allemand à succès, qui a fait plus de 23 millions d'entrées avec ses trois derniers blockbusters, ajoute : « VIC LE VIKING était un projet idéal parce que j'ai toujours voulu réaliser un film d'aventures à la fois palpitant et drôle. Mon idée n'était pas de faire un film sur un petit Viking chétif et peureux, mais une grande aventure amusante et pleine de suspense. »

DES IDÉES ET DES MOYENS

Très vite, Michael Bully Herbig commença à travailler sur un scénario avec son coscénariste Alfons Biedermann, avec qui il a écrit ses succès du box-office QUI PEUT SAUVER LE FAR WEST ?, SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE et LISSI AND THE WILD EMPEROR, ainsi que tous les épisodes de ses séries comiques cultes, « Bullyparade » et « Bully & Rick ». Plutôt que de s'inspirer des romans originaux de Runer Jonsson, le duo préféra regarder les 78 épisodes du dessin animé en DVD.

Michael Bully Herbig explique : « Au plan visuel, VIC LE VIKING s'inspire directement du dessin animé. Ma plus grande peur était de décevoir les fans de Vicky, c'est pour cela que j'ai décidé de prendre la série comme modèle. »

Le producteur Christian Becker ajoute : « Michael Bully Herbig et Alfons Biedermann ont repris les personnages du dessin animé et les ont replacés dans un contexte réel et crédible, tout en accélérant le rythme de la narration. Cela rend le film plus moderne, original, rafraîchissant, et surtout plus réaliste. »

Les deux scénaristes ont imaginé une histoire complètement nouvelle qui ne s'inspire ni des romans ni de la série animée : Vicky, Halvar et ses Vikings volent au secours des enfants du village qui ont été kidnappés par des démons venus de la mer. Le film conserve toutefois le charme si spécial du dessin animé et son message : l'idée que l'intelligence l'emporte toujours sur la force.

Dès le début, les cinéastes ont su que l'adaptation au cinéma allait demander des moyens importants. Christian Becker, dont la société, Rat Pack Filmproduktion, a coproduit le film avec Constantin Film AG et herbX film, observe : « VIC LE VIKING est le plus cher des films familiaux en langue allemande jamais tourné. Nous avons dépensé beaucoup d'argent sur ce film. »

Le président-directeur général de Constantin Film, Martin Moszkowicz, précise : « Le budget du film se chiffre en dizaines de millions d'euros. »

Le producteur Christian Becker explique : « Le fait d'avoir les droits de Vicky dans une main, et Michael Bully Herbig comme réalisateur dans l'autre, nous a beaucoup aidés. La majeure partie du financement nous a immédiatement été apportée par le Bavarian Film & TV Fund, puis nous avons été rejoints par le Bavarian Bank Fund, le German Federal Film Board FFA, la North Rhine-Westphalia Bank et la Malta Film Commission. »

RECRUTER LES VIKINGS

Vic le Viking vit dans le petit village de Flake avec ses parents, Ylva et Halvar, chef du clan. En quête de gloire et d'aventure, il se faufile sur le drakkar qui emmène son père et les autres Vikings à la recherche des enfants enlevés. S'il n'est ni très fort ni très courageux, Vic a de l'astuce à revendre, et son intelligence les

tirera tous de bien des situations périlleuses. Lorsqu'il se gratte le nez, c'est qu'il a une idée.

Pour trouver celui qui allait porter le casque du jeune Vic, les cinéastes ont organisé des castings à travers toute l'Allemagne et auditionné plus de 600 garçons. Sous la direction de Daniela Tolkien, plusieurs agents de jeunes acteurs professionnels ont proposé une sélection de candidats que Michael Bully Herbig a regardée en DVD avant de rencontrer ses préférés en personne, certains jusqu'à cinq fois.

Son choix s'est finalement porté sur un jeune Berlinoise, Jonas Hämmerle, qui avait à l'époque neuf ans. Le réalisateur se souvient : « Quand Jonas s'est mis à parler, j'ai immédiatement dressé l'oreille. J'ai toujours beaucoup aimé la voix qu'avait Vic dans le dessin animé en allemand. Elle était sympathique et engageante, et collait parfaitement au caractère du personnage. Jonas avait lui aussi une voix très spéciale, et quand je l'ai entendue, je me suis dit que s'il était capable de jouer, le rôle était à lui. Il s'est avéré que nous avons trouvé le Vicky idéal. Jonas est un enfant très intelligent qui a beaucoup de talent. »

Waldemar Kobus, qui joue le père de Vicky, Halvar, ne tarit pas d'éloges sur Jonas Hämmerle : « Cela a été un véritable cadeau d'avoir ce garçon formidable dans le rôle de mon fils. »

L'acteur, qui avait déjà travaillé avec Michael Bully Herbig sur SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE et LISSI AND THE WILD EMPEROR, raconte comment il a obtenu le rôle du chef viking, **Halvar** : « J'écoutais la radio en voiture avec ma femme quand nous avons entendu que Michael allait faire un film sur Vic le Viking. Ma femme m'a dit que je devais l'appeler tout de suite pour me proposer. J'ai répondu que Michael me connaissait et qu'il m'aurait déjà contacté s'il avait eu besoin de moi. Trois semaines plus tard, il m'appelait pour me demander si je voulais jouer Halvar. J'étais fou de joie. »

Michael Bully Herbig a choisi une méthode inhabituelle pour trouver les Vikings habitant le village de Flake. Le 15 avril 2008, il a lancé un grand casting pour les rôles de **Snorre, Tjure, Faxe, Gorm, Urobe et Ulme** avec l'émission « Bully Vants Vikings » sur la chaîne ProSieben. 4400 candidats de 18 à 81 ans, depuis des débutants complets jusqu'à des acteurs professionnels, se sont présentés pour le pré-casting à Munich, Cologne, Hambourg et Berlin. 120 candidats ont été choisis pour le casting officiel aux Bavaria Film Studios de Munich, et 18 ont été retenus pour le casting final.

Michael Bully Herbig a été aidé dans cette chasse aux talents financée par Constantin Entertainment et sa propre société, herbX medienproduktion, par deux jurés hautement qualifiés : la productrice et ancienne agent de casting Rita Serra-Roll et l'acteur Jürgen Vogel.

Michael Bully Herbig note : « Le casting télé m'a permis d'avoir accès à des gens que je n'aurais jamais trouvés dans les agences de casting ou dans la rue. Par exemple, le rôle de Faxe, le costaud de l'équipage, est joué par Jörg Moukaddam, un Berlinoise qui exerce la profession d'ingénieur. Il y a aussi Patrick Reichel, qui est vendeur de voitures à Remscheid et qui n'avait jamais joué devant une caméra avant « Bully Vants Vikings ».

Bien que les précédents films de Michael Bully Herbig aient été interprétés par de grands noms comme Sky Dumont, Marie Bäumer et Til Schweiger, le réalisateur a choisi de ne pas faire de VIC LE VIKING une vitrine de stars allemandes. Il explique : « Je voulais des acteurs ressemblant le plus possible aux personnages du dessin animé, plutôt que d'avoir des stars qui, par leur renommée, auraient pu leur faire de l'ombre. »

Contrairement au film, des célébrités ont joué un rôle important durant l'émission « Bully Vants Vikings » : les actrices Andrea Sawatzki et Lisa Martinek ont répété les scènes d'amour avec les candidats, le légendaire chef de chœur Gotthilf Fischer a donné des leçons de chant, la double championne du monde boxe Susi Kentikian a dirigé les entraînements au combat, et l'acteur comique Christoph Maria Herbst (« Stromberg ») a commenté la grande finale. Michael Bully Herbig a d'ailleurs profité de cette émission pour offrir des rôles dans le film à Christoph Maria Herbst, qui joue Pokka, le bras droit de Sven le Terrible, et au juré Jürgen Vogel, qui joue le pirate bègue.

Les noms des gagnants ont été donnés durant la grande finale de « Bully Vants Vikings » diffusée en direct le 20 mai 2008 : Christian Koch dans le rôle de Snorre, Nic Romm dans celui de Tjure, Olaf Krätke dans celui d'Urobe, Mike Maas dans celui de Gorm, Patrick Reichel dans celui d'Ulme, et Jörg Moukaddam dans le rôle de Faxe.

Une heureuse coïncidence a aussi permis à Günther Kaufmann de jouer dans VIC LE VIKING. Voulant absolument travailler avec Michael Bully Herbig, Günther Kaufmann, qui a joué sous la direction du réalisateur allemand Rainer Werner Fassbinder, a patiemment fait la queue avec des centaines d'inconnus pour participer au casting du film. L'acteur voulait auditionner pour le rôle de Faxe, mais il n'a pas été retenu en raison de son manque de ressemblance avec le personnage. Par contre, Michael Bully Herbig l'a très vite rappelé pour lui proposer un rôle encore plus intéressant, celui de Sven le Terrible.

Sven le Terrible mérite bien son nom. Toujours d'une humeur massacrate, il passe son temps à hurler et à brandir une arme de quarante kilos. Il fait régner la terreur dans son équipage de pirates et sur les sept mers. Ce méchant plein de haine ne reculera devant rien pour s'emparer du trésor !

LE LOOK VIKING

Le casting du film une fois réuni, il restait encore à transformer les acteurs en Vikings et en pirates, une tâche difficile pour la chef costumière Anke Winckler et le chef maquilleur Georg Korpás, Michael Bully Herbig ayant des exigences très précises quant à leur apparence. Le réalisateur explique : « Je voulais que les casques et les costumes des Vikings soient exactement comme dans le dessin animé, même si aujourd'hui tous les experts sur les Vikings peuvent prouver qu'ils n'ont jamais porté de cornes sur leurs casques. »

Un compromis a donc été trouvé : les casques ont des cornes, mais ils ont été vieillissés pour leur donner un aspect usé et cabossé.

Tous les matins, le jeune acteur principal, Jonas Hämmerle, se transformait en Viking en très peu de temps grâce à sa perruque rousse, son casque et son costume. Endosser le costume d'Halvar demandait plus de temps à Waldemar Kobus. Des poils de bison étaient ajoutés à sa vraie barbe qui, avec son bandeau sur un œil, couvrait la majeure partie de son visage. Malgré cela, l'acteur ne s'est pas caché derrière son maquillage. Il explique : « J'ai vite compris que je devais utiliser cette petite partie de mon visage qui restait visible pour jouer mon personnage et exprimer ses émotions. »

Waldemar Kobus a été obligé de prendre du poids pour ressembler au puissant Halvar du dessin animé, comme Patrick Reichel qui a pris 15 kilos en quelques mois pour mieux se glisser dans la peau de Ulme. Günther Kaufmann a pris quant à lui 30 kilos pour jouer Sven le Terrible, non pas grâce à un régime, mais à une combinaison spéciale en silicone qui le grossissait.

UN VILLAGE VIKING EN BAVIÈRE

Avant le début du tournage le 5 août 2008, le chef décorateur Matthias Müsse et son équipe ont passé sept mois à concevoir et construire chaque maison et chaque bateau du monde des Vikings.

Le village de Flake a été entièrement construit sur la rive du lac Walchensee, au pied des Alpes. Michael Bully Herbig se souvient : « Quand nous avons commencé à chercher où construire le village viking, nous n'imaginions pas que cela allait être en Bavière. Nous avons d'abord exploré tous les pays allant de la Lettonie à l'Irlande et l'Angleterre, et du nord de l'Espagne jusqu'à la côte Baltique. Nous avons même envisagé d'aller en Nouvelle-Zélande ou au Canada. »

Avec ses paysages magnifiques qui ont servi de décors à de grandes aventures épiques comme BRAVEHEART de Mel Gibson et ROB ROY de Michael Caton-Jones, l'Écosse était depuis longtemps le grand favori des cinéastes, mais des problèmes logistiques, le coût élevé des autorisations de tournage et une mer très mauvaise en automne ont poussé l'équipe à choisir un autre endroit.

Le chef décorateur Matthias Müsse raconte : « Nous avons finalement trouvé l'endroit parfait juste à côté de chez nous. Même si Christian Becker ne cessait de nous parler de la beauté du lac Walchensee, il nous a fallu un moment pour réaliser qu'il y avait là-bas tout ce dont nous avons besoin. Le paysage ressemble à un fjord norvégien et la baie était idéale pour construire un village viking. »

Matthias Müsse a découvert par hasard que le lac avait déjà servi de décor à des films de Vikings il y a cinquante ans. En 1958, Kirk Douglas, Tony Curtis, Ernest Borgnine et Janet Leigh y ont tourné LES VIKINGS de Richard Fleischer, et l'année suivante la société de production de Kirk Douglas y a tourné la série tirée du film, « Tales of the Vikings ».

Matthias Müsse se souvient : « Une vieille dame qui habite à côté, à Jachenau, m'a montré un album de photos en noir et blanc dans lequel on la voyait en figurante à côté d'un acteur américain qui avait fière allure. A l'époque, l'équipe du film avait construit trois bateaux pour naviguer sur le lac et de grandes maisons très impressionnantes sur une langue de terre qui est maintenant recouverte d'arbres. »

Il a fallu six semaines à Matthias Müsse et son équipe pour construire les douze maisons de Flake sur la rive du lac Walchensee. De nombreux éléments comme les fenêtres, les portes et les têtes sculptées de dragon ont été fabriqués par les ateliers des Bavaria Film Studios. Au centre du village se dresse un grand totem avec une énorme tête de dragon en polystyrène peint avec des cornes qui mesurent presque deux mètres.

Le chef décorateur explique : « Le village ne devait pas ressembler à un vrai village viking, mais au village de Flake que l'on peut voir dans le dessin animé. »

Pour être les plus authentiques possibles malgré les libertés artistiques prises par les cinéastes, les maisons devaient paraître anciennes et usées. Le chef décorateur raconte : « Nous avons pulvérisé dessus un mélange de sciure de bois, de colle et de peinture. Grâce à cela, elles se fondent dans le paysage et donnent au public l'impression qu'elles subissent le vent et les intempéries depuis des dizaines d'années. »

Pour les besoins du scénario, plusieurs parties du village devaient être détruites et brûlées par les flèches enflammées d'une horde de pillards. Matthias Müsse explique : « Nous ne brûlons pas vraiment les décors au cinéma, en réalité nous construisons et nous mettons en place des éléments qui ont l'air d'avoir brûlé. » Les murs d'une maison ont par exemple été retirés et remplacés par des panneaux peints en noir qui semblent avoir brûlé, puis l'équipe des effets spéciaux de Dirk Lange a créé une fumée parfaitement contrôlée et inoffensive pour les hommes comme pour l'environnement qui se dégage des ruines.

Durant les trois semaines de tournage à Walchensee, du 25 août au 12 septembre 2008, le plateau est devenu une véritable attraction touristique. Tous les jours, entre 400 et 800 spectateurs venaient voir le spectacle. Michael Bully Herbig raconte : « Parfois, c'était vraiment la cohue. Les gens venaient avec toute leur famille pour voir Flake, ce qui signifie que le film avait déjà un public de plus de 10 000 personnes un an avant sa sortie. »

Plusieurs maisons du village ont échappé à la démolition qui attend généralement les décors de cinéma à la fin de chaque tournage. Après avoir été démontées, elles ont été transportées aux Bavaria Film Studios puis remontées pour devenir une des attractions de la visite du studio.

OHÉ DU BATEAU !

Avec sa figure de proue en forme de tête de dragon, sa voile carrée rayée rouge et blanc et sa grande coque en bois, le drakkar sur lequel naviguent Vicky, Halvar et les Vikings est la réplique parfaite de celui du dessin animé, avec toutes ses inexactitudes historiques : une coque trop arrondie, une ligne de flottaison trop haute et un nombre de rames inexact.

Durant la construction des bateaux de VIC LE VIKING, le chef décorateur Matthias Müsse a pu compter sur l'expérience de deux véritables experts : le directeur artistique Uwe Stein, qui a construit plusieurs bateaux pour d'autres films, et le spécialiste des Vikings Burkhardt Pieske, qui connaît mieux que personne les

techniques de construction des navires vikings, et qui a traversé l'Atlantique sur un drakkar qu'il a fabriqué lui-même, en suivant la route que les Vikings ont probablement empruntée jusqu'au continent nord-américain.

Le drakkar de Halvar mesurait 17,5 mètres de long et 5,5 mètres de large, et une voile de 100 m² pendait à son mât qui mesurait 14 mètres de haut. Deux exemplaires du navire de 13 tonnes ont été fabriqués : un pour le tournage à Walchensee, et un autre, capable de flotter, pour le tournage à Malte.

Le drakkar de Walchensee a été construit à Prague et à Munich en seulement deux mois. Le bateau possédait une ossature métallique et a été démonté en quatre parties pour être transporté par camions de Prague à Walchensee, puis à Munich aux Bavaria Film Studios où il fait le bonheur des visiteurs.

Faire naviguer un drakkar dans un lac alpin a été une expérience inoubliable pour tous ceux qui ont essayé. Waldemar Kobus se souvient de sa première traversée : « J'en avais les larmes aux yeux. J'étais là, sur ce drakkar qui était la réplique exacte de celui du dessin animé et qui avait été construit spécialement pour nous, et ils m'ont laissé prendre la barre ! »

Mike Maas, qui joue Gorm, a passé beaucoup de temps à 14 mètres dans les airs, dans le nid-de-pie. Il raconte : « J'étais aux anges, perché en haut du mât, le navire glissant sur les eaux pendant que l'hélicoptère nous filmait du ciel. C'était un sacré spectacle, et un fabuleux souvenir. »

EN STUDIO À MALTE

En octobre 2008, les acteurs et une équipe de 100 personnes ont tourné pendant quatre semaines à Malte, sur le bassin géant des MFS Mediterranean Film Studios situés non loin de la capitale de l'île, La Valette. Ce bassin a été utilisé pour le tournage de superproductions telles que GLADIATOR de Ridley Scott et TROIE de Wolfgang Petersen.

Le bassin a permis à l'équipe du film de créer des vagues artificielles dans un environnement complètement contrôlé dont l'arrière-plan se confond avec la mer Méditerranée qui s'étend derrière. L'illusion est parfaite et donne l'impression que les scènes ont été filmées en haute mer alors que toute l'équipe se tenait au sec sur la terre ferme.

C'est une seconde version du drakkar de Halvar qui a été utilisée à Malte, non seulement pour des questions de logistique et de temps de transport depuis les Alpes jusqu'à Malte, mais aussi parce que les cinéastes avaient besoin d'un navire plus solide pour tourner dans le bassin géant du studio et sur le littoral de Malte, dont les eaux sont beaucoup plus agitées et venteuses que celles du lac Walchensee. Le secret du drakkar maltais était les 30 mètres cubes de bouées flottantes disposées sous son pont. Le spécialiste des Vikings Burkhart Pieske explique : « C'était sans doute le premier bateau réellement insubmersible ! Il s'agissait en fait d'un énorme bloc de polystyrène en forme de bateau. »

Avec de telles mesures de sécurité, même les rigoureux contrôleurs des transports allemands ont reconnu que le bateau, qui avançait avec le vent dans le

dos à une vitesse de 5 à 7 nœuds, était insubmersible et lui ont délivré un permis de navigation valable jusqu'en 2013.

Les cinéastes ont aussi fabriqué pour le tournage à Malte la jonque chinoise que Vic et ses amis découvrent dans une nappe de brouillard et à bord de laquelle ils montent. Comme le bateau devait pouvoir couler, les cinéastes ont utilisé moins de polystyrène et installé un système hydraulique complexe permettant de simuler son naufrage.

Bien que Sven le Terrible et Halvar soient dans le film des ennemis mortels, les deux personnages ont partagé le même navire durant le tournage à Malte. Matthias Müsse explique : « Nous avons échangé les proues en forme de têtes de dragons, les boucliers, le mobilier et la décoration de l'étrave, la partie avant du navire. Un bateau comme celui-ci est coûteux et long à construire, nous avons donc fabriqué un seul exemplaire à Malte, et nous l'avons redécoré jusqu'à ce que le deuxième bateau arrive par ferry, via Gênes, pour des scènes additionnelles. »

La tour où ils découvrent la Corne de Thulé devait à l'origine être construite et filmée en Espagne, mais le chef décorateur Matthias Müsse a découvert au milieu des rochers arides de Gozo, l'île qui se trouve à la pointe nord de Malte, les fondations bien conservées d'un édifice vieux de plusieurs siècles qui faisait un décor parfait. La tour a ensuite été ajoutée par ordinateur, et les intérieurs, qui comprennent le grand escalier en spirale qui mène à la Corne de Thulé, ont été construits sur le plateau 12 des Bavaria Film Studios.

L'HOMME DE BARRE

Que ce soit en studio, sur le lac Walchensee ou sur l'île de Malte, le réalisateur Michael Bully Herbig a tenu fermement la barre. Même si ses précédents projets lui ont appris à travailler avec des cowboys, des indiens, des pilotes de vaisseaux spatiaux et même des têtes couronnées, VIC LE VIKING lui a posé de tout nouveaux défis. Il note : « Un vieil adage du cinéma dit il n'y a rien de pire que de tourner avec des enfants, des animaux, ou sur l'eau. Et sur ce film, nous avons combiné les trois ! »

La sévérité des lois allemandes sur le temps de travail des enfants a aussi présenté, en plus du tempérament agité des jeunes acteurs du film, un autre défi. Christoph Maria Herbst explique : « Quand vous réunissez un certain nombre de personnes pour les faire travailler en groupe, les choses peuvent parfois devenir un peu difficile. Les enfants ne font pas exception. Individuellement ils sont adorables, mais quand ils sont 15, 20 – ou ce qui peut sembler être 80 ! – ils peuvent devenir incontrôlables. »

Malgré cela, Michael Bully Herbig a été capable de surmonter tous les défis et tous les obstacles. Le producteur Christian Becker déclare : « Michael était le réalisateur parfait pour VIC LE VIKING parce qu'il est très visuel dans sa façon de travailler, et toujours extrêmement bien préparé. Comme il a écrit le scénario avec Alfons Biedermann, il avait déjà tout le film en tête, plan par plan, dès le premier

jour du tournage. Et puis sur le plateau, il crée une ambiance qui donne envie à tout le monde d'arriver très tôt le matin pour travailler. »

LA TOUCHE FINALE

Le tournage de VIC LE VIKING s'est achevé le 13 novembre 2008, mais le travail était encore loin d'être terminé pour Michael Bully Herbig. Celui-ci explique : « Nous avons besoin de nombreux effets numériques pour faire le film comme je l'avais imaginé. 80 % des scènes du film ont été modifiées par ordinateur, depuis de simples retouches jusqu'à l'ajout d'un bateau entier dans l'image. Cela nous a demandé beaucoup de travail, et un gros budget. »

Michael Bully Herbig a confié cette tâche énorme à Scanline, une société d'effets visuels basée à Munich avec qui il avait déjà travaillé sur ses précédents films. Les magiciens de Scanline ont ajouté dans les images en prises de vues réelles des bateaux et des tempêtes en images de synthèse, fait disparaître les lignes à haute tension et les fermes de Walchensee, et remplacé les écrans verts placés derrière les acteurs par des paysages marins ou terrestres.

VIC LE VIKING est sorti dans les salles allemandes le 9 septembre 2009, exactement 35 ans, sept mois et neuf jours après que Michael Bully Herbig a vu pour la première fois « Vic le Viking » à la télévision. Deux ans et demi de travail ont été nécessaires à Michael Bully Herbig pour faire ce film, et cinq pour le producteur Christian Becker et sa société de production, Rat Pack Filmproduktion. Michael Bully Herbig conclut : « Je suis très heureux de voir le film sortir en salles et impatient de savoir si les gens vont l'aimer. Pour moi, VIC LE VIKING est une transition vers un nouveau genre. Ce n'est pas une parodie comme mes trois derniers films, mais une grande aventure pleine d'humour, de suspense et d'émotions. »

Entretien avec MICHAEL BULLY HERBIG Réalisateur et scénariste

Quelle importance avait pour vous « Vic le Viking » quand vous étiez enfant ?

Quand j'étais petit, c'était le seul dessin animé que je ne voulais absolument pas rater. Il passait sur la ZDF tous les jeudis à 17 h 10. Si vous manquiez un épisode, il fallait attendre une semaine avant d'en voir un autre. Il n'y avait pas de magnétoscope à l'époque.

J'imagine que vous deviez attendre ce rendez-vous avec impatience ?

Absolument. Une fois ma mère est venue me chercher en retard à l'école et quand je suis arrivé à la maison, le générique de fin était déjà en train de défiler. Je crois que cela a été un des pires moments de mon enfance. J'ai été obligé de demander à mes camarades de classe ce qui s'était passé. Terrible !

Aviez-vous un rituel pour regarder « Vic le Viking » ?

Nous avons un tapis blanc en laine sous la table, face à notre télévision. En général, je m'allongeais dessus sur le ventre pour regarder le dessin animé, avec la table au-dessus de moi. Parfois, ma petite voisine venait le regarder avec moi. J'avais 6 ans, elle 5, et il y avait une petite amourette entre nous. Elle était mon Ylvie.

En quoi le petit garçon de Munich nommé Bully ressemblait-il à Vic le Viking ?

Vic était mon héros. Je m'identifiais à lui. Je comprenais parfaitement pourquoi il s'enfuyait devant les loups et pourquoi il avait peur de Sven le Terrible. La seule chose que nous n'avions pas en commun, c'était ses idées, toutes brillantes ! Je pense que toute une génération a grandi en admirant son intelligence.

Quand vous étiez enfant, avez-vous imaginé que vous réaliseriez un jour une adaptation au cinéma de « Vic le Viking » ?

Je pense que je me serais évanoui d'émotion si quelqu'un me l'avait dit ! Quand vous avez 6 ans, vous ne savez pas grand-chose sur le cinéma. En fait, tourner une adaptation du dessin animé en prises de vues réelles n'était pas mon idée au départ, même si avec le recul je trouve cela complètement évident.

Qui a lancé le projet ?

Le producteur Christian Becker. Quand il m'a dit qu'il avait acquis les droits de « Vic le Viking », j'ai tout de suite été intéressé. J'ai même commencé à le visualiser.

Comment avez-vous approché le film ?

Avec Alfons Biedermann, mon scénariste, nous avons d'abord regardé toute la série en DVD. J'étais stupéfait de voir tous les détails dont je me souvenais. En

même temps, je vois maintenant le dessin animé avec un regard différent, celui d'un adulte, et j'ai dû faire un effort pour voir les choses avec les yeux d'un enfant et les filmer de cette façon. Pour l'enfant que j'étais, « Vic le Viking » était un dessin animé passionnant et très excitant. Ce film était donc pour moi un projet idéal parce que j'ai toujours voulu réaliser un film d'aventures bourré d'action et d'humour. Mon idée n'était pas de faire un film sur un petit Viking chétif et peureux, mais une grande aventure amusante et pleine de suspense.

Vous êtes-vous aussi inspiré des romans originaux de Runer Jonsson ?

C'est un peu gênant de l'avouer, mais je ne les ai jamais lus, et cela malgré le fait que Christian Becker me les ait tous envoyés. Je suis convaincu que depuis au moins trente ans, les gens ne pensent qu'au dessin animé quand on leur parle de Vic le Viking. Sur le plan visuel, c'était ce que je voulais voir. Ma plus grande peur était de décevoir les fans de Vicky, c'est pour cela que j'ai décidé de prendre la série comme modèle.

Avez-vous consulté d'autres experts de « Vic le Viking » ?

Quand nous avons terminé le scénario, Alfons m'a dit qu'il avait parlé du film avec ses neveux et que l'un d'entre eux lui avait dit : « J'espère qu'il y aura les otaries ! » Comme elles n'y étaient pas, nous avons remanié le scénario pour les ajouter. La dernière chose que nous voulions était affronter une horde d'enfants en colère hurlant : « Où sont les otaries ? » Elles s'appellent Bully et Bally, mais ce n'était pas notre idée, c'était déjà leur nom dans le dessin animé.

Quels autres éléments importants du dessin animé retrouve-t-on dans le film ?

Je voulais faire un film d'aventures réaliste tout en préservant ce qui fait le charme de la série animée. Les vrais Vikings n'ont jamais porté de cornes sur leurs casques, mais je tenais absolument à voir les mêmes casques et les mêmes costumes que dans le dessin animé, tout en restant crédible et réaliste. Nos casques ont été vieillissés pour leur donner un aspect usé et cabossé.

Les drakkars du film sont-ils des répliques de vrais drakkars vikings ?

Quand le chef décorateur Matthias Müsse m'a montré ses premiers dessins pour les drakkars, ils ressemblaient beaucoup à ceux qu'utilisaient les vrais Vikings. Mais je voulais que les bateaux ressemblent plus à ceux du dessin animé, avec leur figure de proue en forme de tête de dragon et tout le reste. Nos drakkars sont donc beaucoup plus gros que ceux des vrais Vikings. C'est une des nombreuses libertés artistiques que nous avons prises pour coller au dessin animé.

Avez-vous modifié certains détails de l'histoire du dessin animé ?

Au centre de l'histoire de VIC LE VIKING, il y a l'histoire d'un père et de son fils. Dès le début, cette relation a été très importante pour moi. Le dessin animé abordait ce thème avec beaucoup de légèreté, avec ce père pas très malin et son fils très intelligent. Bien sûr, je voulais donner à cette dynamique un peu plus de profondeur.

Étiez-vous confiant dans le fait que vous alliez trouver l'acteur parfait pour jouer Vicky ?

En fait, c'est surtout une question de chance. Il faut aussi beaucoup de patience et de détermination. Bien sûr, je n'ai pas auditionné moi-même les 600 garçons qui se sont présentés pour le rôle. Des agents de casting pour enfants ont d'abord fait une première sélection que j'ai ensuite regardée en DVD. J'ai rencontré certains enfants quatre ou cinq fois. Je ne voulais pas prendre le risque de passer à côté de l'acteur parfait parce qu'il avait passé une mauvaise journée.

Comment s'est déroulée votre première rencontre avec Jonas Hämmerle ?

J'étais distrait quand Jonas est venu pour le casting et au début je n'ai pas fait très attention à lui. Quand il s'est mis à parler par contre, j'ai été frappé. J'ai toujours beaucoup aimé la voix de Vic dans le dessin animé en allemand. Elle était sympathique et engageante, et collait parfaitement au personnage. Jonas avait lui aussi une voix très spéciale, et quand je l'ai entendu, je me suis dit que s'il était capable de jouer, le rôle était à lui.

A-t-il été à la hauteur de ce que vous attendiez de lui ?

Nous avons eu beaucoup de chance de le trouver. Ce qui est amusant, c'est qu'il est le seul dans sa famille qui n'ait pas vraiment d'ambitions en tant qu'acteur. Ses frères et sœurs prennent cela beaucoup plus au sérieux. C'est peut-être pour cela qu'il est si décontracté et qu'il s'amuse autant devant la caméra. C'est un petit garçon très malin qui a beaucoup d'humour. Et puis il a l'air d'avoir sept ans alors qu'il en a neuf, ce qui était un avantage. Il fait très jeune.

Quel genre de tests les garçons ont-ils passés durant les auditions ?

Quand je me suis retrouvé avec les quatre ou cinq derniers garçons en lice pour le rôle de Vicky, je les ai confrontés à Günther Kaufmann, qui joue le méchant du film. Je leur ai expliqué qu'il allait parler très fort parce que cela faisait partie du personnage, mais certains d'entre eux n'ont pas su quoi faire face à lui. Cela m'a permis de voir ceux qu'il intimidait et qui n'auraient pas pu jouer avec lui. Trente jours de tournage avec Günther auraient été une épreuve trop difficile pour certains.

Vous avez trouvé les acteurs jouant les Vikings qui accompagnent Vic et son père grâce à une émission de casting sur la chaîne ProSieben. Pourquoi ne pas avoir utilisé les agences de casting ?

Après avoir fait trois parodies d'affilée, je voulais clairement montrer que VIC LE VIKING n'était pas une nouvelle parodie. Bien sûr, nous aurions pu engager des stars qui auraient été formidables dans un film comme celui-ci, mais encore une fois, mon modèle était la série animée. Je voulais que les acteurs ressemblent le plus possible aux personnages du dessin animé, plutôt que d'avoir des acteurs dont le statut de star aurait pu prendre le pas sur leur rôle.

En quoi le casting télévisé vous a-t-il aidé ?

Il m'a permis de trouver des gens que je n'aurais jamais trouvés dans les agences de casting ou dans la rue. Par exemple, le rôle de Fax est joué par Jörg Moukaddam, un ingénieur berlinois qui n'a jamais passé la porte d'une agence de

casting. Il n'y pas beaucoup d'acteurs aussi costauds en Allemagne, et ceux que nous avons sont tous des stars.

Avez-vous créé le personnage de Lee Fu pour plaire au marché asiatique ?

Dans le dessin animé, il y avait une histoire d'amour autour du personnage de Fax. C'est le seul Viking qui n'a pas de femme ou de petite amie, nous avons donc pensé qu'il serait intéressant de lui donner un arc émotionnel fort. Et puis je voulais aussi une touche d'exotisme, et qu'est-ce qui pouvait être le plus éloigné de ces Vikings scandinaves ? Une Chinoise. Ils n'ont jamais vu une femme comme elle. Elle est belle et mystérieuse, on comprend facilement pourquoi tous les Vikings tombent amoureux d'elle et oublient tout quand ils la voient.

Pourquoi avez-vous construit le village viking de Flake sur le lac Walchensee en Bavière ?

Nous avons d'abord exploré tous les pays allant de la Lettonie à l'Irlande et l'Angleterre, et du nord de l'Espagne jusqu'à la côte de la mer Baltique. Nous avons même envisagé d'aller en Nouvelle-Zélande ou au Canada. Au début, je voulais tourner en Écosse, là où ont été filmés BRAVEHEART et ROB ROY. Mais très vite nous avons réalisé qu'aller là-bas avec une grosse équipe allait être compliqué et que les autorisations de tournage étaient très difficiles à obtenir.

Vous avez donc commencé à chercher plus près, en Bavière ?

A un certain moment, nous avons décidé de voir ce que nous pouvions trouver à proximité. Nous avons exploré les lacs de Bavière et nous avons découvert Walchensee. Nous avons eu beaucoup de chance de trouver cet endroit parce que nous n'aurions jamais pu filmer en Écosse le retour au village des Vikings comme nous l'avons fait à Walchensee. A cette époque de l'année, la mer est beaucoup trop agitée en Écosse.

Saviez-vous qu'Hollywood avait déjà tourné des films de Vikings à Walchensee ?

Non. J'ai choisi ce lieu uniquement pour ses paysages. Nous avons appris qu'Hollywood avait déjà tourné à Walchensee quand le propriétaire de l'endroit où nous avons filmé a dit à notre repéreur que les Américains étaient venus il y a cinquante ans. Il avaient tourné des scènes du film LES VIKINGS avec Kirk Douglas, et la série qui en a été tirée. Le plus incroyable, c'est que c'était au même endroit avec le même propriétaire, un fermier. Donc, un demi-siècle plus tard, les gens sont à nouveau venus à Walchensee pour voir les Vikings.

Un communiqué de presse en septembre 2008 expliquait que le film avait déjà un public d'au moins 10 000 personnes avant même d'avoir été projeté en salles.

En fait, c'était bien plus que cela, mais nous avons pensé que personne ne nous aurait crus si nous avions écrit 20 000. Tous les soirs, il y avait entre 400 et 800 personnes debout derrière le cordon de sécurité. Nous étions assiégés. Des familles entières venaient avec leurs bébés en poussettes pour voir le village de Flake. C'était incroyable.

Travailler avec des bateaux a-t-il été difficile ?

Dans le cinéma, on dit qu'il n'y a rien de pire que de tourner avec des enfants, des animaux, ou sur l'eau. Sur ce film, nous avons les trois ! C'était mon premier film sur l'eau, et je suis vraiment heureux que nous ayons fait la plupart des scènes de haute mer dans un bassin en studio à Malte. On peut tout contrôler de cette façon, en particulier les vagues qui peuvent être petites ou grosses selon vos besoins. Et puis vous pouvez aussi créer du vent et du brouillard.

Y avait-il aussi quelques inconvénients ?

L'inconvénient, c'est que vous ne pouvez filmer que dans une seule direction. Face au bassin vous avez une vue magnifique sur la mer, mais à gauche et à droite il n'y a que de la terre aride. Pour filmer une conversation entre plusieurs personnages, vous êtes donc obligé de tourner le bateau de 180 degrés, ce qui peut prendre 20 minutes. C'est une des difficultés auxquelles nous avons été confrontés.

Avez-vous utilisé beaucoup d'effets visuels dans le film ?

Oui, c'était nécessaire pour faire le film comme je l'avais imaginé. De nos jours, le problème est qu'il est presque impossible de trouver un endroit où il n'a pas une ligne à haute tension ou un paquebot dans le paysage. 80 % des scènes du film ont donc été modifiées par ordinateur, depuis de simples retouches jusqu'à l'ajout d'un bateau entier dans l'image. Cela a demandé beaucoup de travail.

Y avait-il de la place pour l'improvisation sur un film aussi énorme que celui-ci ?

Faire un film implique toujours une part d'improvisation. Peu importe que ce soit à cause du temps qui change, d'un décor qui ne convient pas ou d'une idée qui vous pousse à modifier les dialogues sur l'instant. J'adore ça, et dans 90 % des cas cela rend le film encore meilleur. Je trouve toujours très étonnant de voir qu'on peut passer des semaines et des mois à réfléchir à la façon dont on va filmer une scène, et finalement la tourner d'une façon complètement différente quand on est sur le plateau, juste à l'instinct.

Le succès de VIC LE VIKING était-il un sujet d'inquiétude pour vous ?

Depuis QUI PEUT SAUVER LE FAR WEST ? (le plus grand succès du cinéma allemand de tous les temps) c'est une chose qui ne m'inquiète plus vraiment. Cela aurait été présomptueux de ma part de penser que j'allais faire à nouveau 11,7 millions d'entrées. Le fait que 9 millions de personnes soient allées voir SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE était simplement incroyable. Après une telle série de succès, tout ce que vous pouvez faire, c'est essayer de faire le meilleur film possible, et espérer que les gens vont l'aimer.

Entretien avec CHRISTIAN BECKER Producteur

Le roman a été publié en 1963 et le dessin animé a été diffusé pour la première fois en 1974. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps pour voir VIC LE VIKING en chair et en os sur le grand écran ?

Tout simplement parce qu'il était impossible de faire ce genre de film à gros budget en Allemagne. Des productions comme QUI PEUT SAUVER LE FAR WEST ?, SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE ou HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU ont montré que des films allemands pouvaient avoir du succès en Allemagne et dans le monde entier s'ils étaient suffisamment bons. VIC LE VIKING est de loin mon plus gros projet. Le film sera doublé par des acteurs locaux et exploité dans tous les pays d'Europe où le dessin animé a été diffusé.

D'où vient votre intérêt pour Vic ?

J'adorais le dessin animé « Vic le Viking » quand j'étais enfant, ce mélange d'innocence, d'histoires palpitantes et de personnages complètement loufoques. Et puis bien sûr, il y avait Vic avec ses idées géniales. Ce film m'a permis de réaliser un rêve d'enfant : voir Vic sur le grand écran.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de faire ce film ?

Comme le dessin animé a été diffusé dans plus de 60 pays, je me suis dit qu'il y avait un gros potentiel. J'ai essayé d'acheter les droits il y a six ans et j'ai découvert que Constantin Film AG était aussi très intéressé ; nous avons donc décidé de développer le projet ensemble. J'ai parlé de ce projet à Michael Bully Herbig il y a cinq ans, il a tout de suite été enthousiaste, avec une petite flamme dans les yeux... Il était fan du dessin animé quand il était gamin. Quelques semaines plus tard, nous l'avons engagé pour réaliser le film. Après cela, il a fallu plusieurs années pour réunir l'argent nécessaire et développer le projet correctement. Pendant ce temps, Michael a réalisé un film d'animation en images de synthèse, LISSI AND THE WILD EMPEROR, et ensemble nous avons fait HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU.

Qu'est-ce qui rend Michael Bully Herbig si spécial en tant que réalisateur ?

Michael était le réalisateur parfait pour VIC LE VIKING parce qu'il est très visuel dans sa façon de travailler, et toujours extrêmement bien préparé. Ayant coécrit le scénario avec Alfons Biedermann, il avait déjà tout le film en tête, plan par plan, dès le premier jour du tournage. Et il sait créer une ambiance de tournage qui donne envie à tout le monde d'arriver très tôt le matin pour travailler.

Quel a été le plus gros défi à relever sur ce film ?

Je crois que cela a été de faire une version en prises de vues réelles d'un classique du dessin animé tout en racontant une histoire contemporaine, sans perdre de vue le message de la série : l'idée que l'intelligence l'emporte toujours sur la force.

En quoi cette version en prises de vues réelles diffère-t-elle de la série animée ?

Le film est plus moderne, plus original, il est rafraîchissant et surtout plus réaliste. Michael Bully Herbig et Alfons Biedermann ont repris les personnages du dessin animé et les ont replacés dans un univers réel et crédible, celui des Vikings. Ils ont aussi créé un rythme de narration soutenu qui entraîne le public dans une grande aventure.

A quel genre appartient VIC LE VIKING ?

C'est un mélange de divertissement familial, de comédie, et de film d'action et d'aventures à mi-chemin entre PIRATES DES CARAÏBES, HARRY POTTER, et FIFI BRINDACIER. On n'a jamais rien vu de semblable en Allemagne.

Qui va aller voir VIC LE VIKING ?

Les premiers intéressés seront les enfants qui regardent encore le dessin animé tous les jours sur la chaîne Kika, et ceux qui ont lu les livres. Il y aura aussi les adultes qui l'ont regardé à la télévision quand ils étaient enfants, et qui sont aujourd'hui parents. C'est ce qui fait du film un véritable événement et une grande aventure à vivre en famille. Les enfants vont adorer l'histoire et l'humour du film, et les parents apprécieront les aspects les plus subtils de cet hommage, un peu comme avec SHREK.

Comment avez-vous réussi à monter un si gros projet ?

Le fait d'avoir les droits de Vicky dans une main, et Michael Bully Herbig comme réalisateur dans l'autre, nous a beaucoup aidés. La majeure partie du financement nous a immédiatement été apportée par le Bavarian Film & TV Fund FFF, puis nous avons été rejoints par le Bavarian Bank Fund, le German Federal Film Board FFA, la North Rhine-Westphalia Bank et la Malta Film Commission.

Comment gérez-vous la pression qu'un tel film doit générer ?

Il y a bien sûr beaucoup de pression sur un gros projet comme celui-ci, mais la plus forte n'est pas celle que les autres personnes font peser sur moi, mais celle qui est liée à mon envie de faire VIC LE VIKING comme j'aurais aimé le voir quand j'étais enfant.

Vous avez trouvé six de vos Vikings grâce à un casting télévisé sur la chaîne ProSieben. Qui a eu cette idée ?

C'est Michael. Neuf mois avant le début du tournage, il m'a annoncé qu'il avait proposé un casting télévisé à la chaîne ProSieben. J'ai tout de suite été emballé. Au début je pensais qu'un millier d'acteurs allaient se présenter et que nous allions trouver nos Vikings très facilement, mais très vite nous avons réalisé que nous allions devoir chercher avec beaucoup d'attention. Il nous a donc fallu un mois de casting et six épisodes de cette émission, « Bully Vants Vikings », pour trouver les meilleurs acteurs pour nos personnages.

Quels ont été les aspects de la production les plus difficiles ?

Les décors et les costumes. Notre chef décorateur, Matthias Müsse, a passé plus de six mois à concevoir et fabriquer des maisons et des bateaux parfaitement adaptés à notre monde de Vikings. Cela a aussi été très difficile pour notre chef costumière, Anke Winckler, et notre chef maquilleur Georg Korpás. Tout devait être à la fois comme dans le dessin animé et très réaliste.

Pourquoi avez-vous choisi Gerhard Schirlo comme directeur de la photographie ?

Personnellement, je trouve que Gerhard est un des meilleurs chefs opérateurs d'Allemagne. Il a fait un travail fantastique sur HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU, THE TRIXXER et le téléfilm « A la poursuite du passé ». A chaque fois, les spectateurs sont étonnés de voir que cela ne ressemble pas du tout à un film allemand. C'était ce que nous voulions. Nous ne voulions pas leur montrer ce qu'ils voient déjà tous les jours, mais les transporter dans un autre monde. Nous voulions les faire rire, pleurer et trembler pour leur petit héros viking.

DEVANT LA CAMERA

JONAS HÄMMERLE

Vicky

Jonas Hämmerle est né le 4 janvier 1998 à Ditzingen-Heimerdingen, en Allemagne. Il vit aujourd'hui à Berlin avec ses parents et ses trois frères et sœurs plus âgés que lui. Il est élève de 6e dans un collège germano-américain.

Jonas aime le sport, jouer au tennis et danser dans une compagnie de Jazz Dance durant son temps libre. Il a également fait de la gymnastique et du Tae Kwon Do. C'est aussi un passionné de musique. Il joue du violoncelle dans l'orchestre de son école et de la trompette dans un groupe.

Jonas est devenu acteur grâce à sa sœur qui a eu l'idée de l'inscrire dans une agence de castings pour enfants. Le jeune garçon a joué dans une publicité pour une voiture, puis a tenu son premier rôle important dans un drame familial, « Vater aus Liebe » de Imogen Kimmel. En 2008, il a joué son premier rôle au cinéma dans un film fantastique, THE MYSTERY OF MORPHUS de Karola Hattop, avec Oliver Korittke et Michael Roll.

GÜNTHER KAUFMANN

Sven le Terrible

Günther Kaufmann est né dans la cité HLM de Hasenberg, à Munich, le 16 juin 1947, d'une mère allemande et d'un père GI afro-américain. Après avoir fait son service militaire à bord du navire école Gorch Fock et fait du porte-à-porte pour vendre des abonnements à des magazines, il rencontre Rainer Werner Fassbinder en faisant de la figuration dans « Baal » en 1969, un téléfilm dont Fassbinder jouait le premier rôle sous la direction de Volker Schlöndorff.

Il devient ensuite un des acteurs de la « troupe » de Fassbinder et joue et chante dans seize de ses films dont WHITY, LE MARIAGE DE MARIA BRAUN, LE SECRET DE VERONIKA VOSS et BERLIN ALEXANDERPLATZ.

Dans les années 80, Günther Kaufmann a joué dans plusieurs épisodes des séries policières de la ZDF « Inspecteur Derrick » et « Le Renard », et dans OTTO – DER FILM de Xaver Schwarzenberger et Otto Waalkes.

En 2003, il écrit sa biographie avec Gabriele Droste, « Der Weisse Neger vom Hasenberg » (Le Nègre Blanc de Hasenberg), dans laquelle il raconte comment il a été jugé et condamné pour le meurtre de son conseiller fiscal, puis relâché grâce à de nouvelles preuves.

Après cette épreuve, Johann Kresnik l'a aidé à se remettre sur pieds en lui offrant un rôle dans sa pièce jouée à Brême, « Les Dix Commandements ». En 2006, il a joué Frère Tuck dans la comédie musicale « Robin des Bois » à Brême et à Munich, puis au Schiller Theater de Berlin.

En janvier 2009, Günther Kaufmann s'est rendu dans la jungle australienne pour participer à « Ich bin ein Star, holt mich hier raus ! » (la version allemande de « Je suis une célébrité, sortez-moi de là ! ») une émission de télé-réalité de RTL Television. Il a aussi retrouvé le chemin des plateaux de cinéma en jouant Don Salvatore Marino dans la comédie KILLING IS MY BUSINESS, HONEY de Sebastian Niemann, avec Rick Kavanian, Nora Tschirner et Bud Spencer.

CHRISTOPH MARIA HERBST

Pokka

Christoph Maria Herbst était le commentateur de la finale de l'émission de casting « Bully Vants Vikings » diffusée sur ProSieben. Cela n'a donc pas été difficile de le recruter pour jouer dans VIC LE VIKING, et cela d'autant plus qu'il avait déjà travaillé avec Michael Bully Herbig sur SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE en 2004.

Christoph Maria Herbst est né en 1966 à Wuppertal dans la ceinture industrielle de Rhénanie. Après avoir obtenu son bac, il devient employé de banque et fréquente un club de théâtre de la ville. En 1986, il participe à la création d'un théâtre privé à Cronenberg. Après avoir été refusé par presque toutes les écoles de théâtre pour « manque de talent », il décroche son premier rôle important au Dinslaken State Theater avant de signer pour quatre ans au Bremerhaven Municipal Theater.

Il fait ses débuts à la télévision en 1997 dans une nouvelle version de « Sketchup », une émission comique d'ARD. De 2002 à 2004, il joue régulièrement dans « Ladykracher », une émission comique de Sat.1 avec Anke Engelke qui lui a valu un German Comedy Award de la meilleure révélation.

Son rôle de chef de service méchant d'une compagnie d'assurance dans « Stromberg », la version allemande de « The Office » sur ProSieben, lui a valu trois German Comedy Awards en 2004, un German TV Prize, un Bavarian TV Prize et un Adolf Grimme Prize. La quatrième saison de la série a été tournée en 2009.

Christoph Maria Herbst a joué dans son premier long métrage en 1998 dans DER WIRKLICH LETZTE JUNGGESELLE (Le dernier célibataire) de Ulrich Kaiser, puis dans THE TRIXXER de Tobi Baumann, THE WEXXER de Cyrill Boss et Philipp Stennert, WHERE'S FRED ? de Anno Saul, CUTTING EDGE de Carsten Strauch, HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU de Sebastian Niemann, et dans HANDS OFF MISSISSIPPI de Detley Buck.

En 2008, Christoph Maria Herbst a tenu le rôle-titre du téléfilm de Sat.1 « Don Quichotte », et a joué dans le diptyque de Sat.1 « Two Santas » de Tobi Baumann, avec Bastian Pastewka.

Avec Bastian Pastewka, Michael Kessler et Jürgen Tonkel, Christoph Maria Herbst a aussi joué une centaine de représentations à guichet fermé de leur pièce de théâtre, « Männerhort ». Des milliers de personnes sont aussi venues l'écouter lire les romans de Tommy Jaud « Vollidiot », « Resturlaub » et « Millionaire » qu'il a aussi enregistrés en livres audio.

JÜRGEN VOGEL

P-P-P-Pirate

Jürgen Vogel est né en 1968 à Hambourg. Il a commencé sa carrière d'acteur à 16 ans en jouant à un gamin des rues dans « Kinder aus Stein » (L'Enfant de Pierre) de Volker Maria Arend. En 1986, il s'inscrit dans une école de théâtre qu'il quitte très vite, la trouvant trop ennuyeuse et théorique.

Il s'installe ensuite à Berlin, travaille comme ouvrier et décroche plusieurs rôles au cinéma et à la télévision. En 1990, il remporte le Bavarian Film Prize pour son rôle dans ROSAMUNDE de Egon Günther. Son rôle de livreur fainéant qui se retrouve dans une école de théâtre dans KLEINE HAIE – LITTLE SHARKS de Sönke Wortmann le révèle au public en 1992 et fait de lui une des jeunes stars les plus brillantes du cinéma allemand. En 1997, son interprétation dans LA VIE EST UN CHANTIER de Wolfgang Becker lui rapporte l'équivalent allemand de l'Oscar du meilleur acteur.

Pour le film documentaire musical KEINE LIEDER LIEBE ÜBER (Pas de chansons d'amour), Jürgen Vogel a fondé le groupe Hansen en 2004 avec des musiciens de la scène indépendante de Hambourg, dont Thees Uhlmann et Max Schröder du groupe Tomte, Marcus Wiebusch du groupe Kettcar et Felix Gebhard du groupe Olli Schulz und der Hund Marie.

En 2006, il réalise un tour de force en jouant un violeur dans LE LIBRE ARBITRE de Matthias Glasner, qui lui a valu un Ours d'Argent à Berlin, ainsi qu'un Prix du meilleur acteur au Festival du Film de Tribeca à New York et à celui de Chicago. En 2007, il a remporté le Prix Ernst Lubitsch pour ses rôles dans UN AMI À MOI de Sebastian Schipper et WHERE'S FRED ? d'Anno Saul, et le Prix Herbert Strate pour sa contribution au cinéma allemand en 2008.

En 2008, Jürgen Vogel a tenu le rôle principal de LA VAGUE de Dennis Gansel, un drame basé sur le roman de Morton Rhue qui raconte l'expérience menée par un professeur dans le lycée de Palo Alto en Californie pour expliquer à ses élèves le fonctionnement d'un régime fasciste. Le film a été présenté au Festival du Film de Sundance et a remporté un franc succès en Allemagne avec 2,3 millions d'entrées.

En février 2009, Jürgen Vogel a pris le relais de la comédienne Cordula Stratmann en tant qu'interprète principal de la sitcom d'improvisation primée de Sat.1, « Schillerstrasse ».

Jürgen Vogel a par ailleurs fondé sa propre société de production, Badlands, avec Matthias Glasner et Lars Kraume, qui a produit le film THIS IS LOVE de Matthias Glasner, dont il tient un des rôles principaux.

DERRIERE LA CAMERA

MICHAEL BULLY HERBIG

Réalisateur

Michael Bully Herbig est né le 29 avril 1968 à Munich. Après son service militaire et des études de photographie, il a été scénariste et co-animateur de « Langemann und die Morgencrew », une émission de radio diffusée le matin. En 1993, il développe « Bayern Cops », une série humoristique radiophonique dont il a écrit et produit plus de 800 épisodes. En 1996, son émission comique « Die Männer von Isar 3 » fait ses débuts sur la chaîne de télévision locale de Munich, tv.münchen.

Il devient une star nationale avec « Bully's Late Light Show », une émission comique hebdomadaire diffusée sur Radio Energy dans toute l'Allemagne. Il commence alors à travailler avec Rick Kavanian et Christian Tramitz, et crée avec eux l'émission « Bullyparade » qui sera diffusée sur la chaîne ProSieben de 1997 à 2002.

En 1996, Michael Bully Herbig fonde herbX media production, puis herbX sound studios en 1998 et herbX film en 1999. Il fait ses débuts de réalisateur en 2000 avec la comédie ERKAN & STEFAN, premier film du populaire duo comique allemand, qui fait 1,3 million d'entrées en salles. En 2001, il réalise, produit, écrit et joue dans QUI PEUT SAUVER LE FAR WEST ?, une parodie des westerns classiques allemands de Karl May, qui est devenue le plus gros succès du cinéma allemand d'après-guerre avec 11,7 millions d'entrées. Le film a remporté deux Bavarian Film Awards, un German Film Award et un Bambi Award.

Sortie en 2004, la seconde comédie de Michael Bully Herbig, SPACE MOVIE – LA MENACE FANTOCHE, reprenait là encore des sketches et des personnages créés pour « Bullyparade » et parodiait « Star Trek » avec un équipage gay, et d'autres films de science-fiction comme la saga STAR WARS de George Lucas et LE CINQUIÈME ÉLÉMENT de Luc Besson. Le film a fait 9,3 millions d'entrées. La même année, sa nouvelle émission, « Bully & Rick » a été diffusée sur la chaîne ProSieben. Il en a tourné au total 26 épisodes avec Rick Kavanian. La série a remporté un German Comedy Award.

En 2007, son premier film d'animation, LISSI AND THE WILD EMPEROR, clôture sa trilogie de comédies basées sur les personnages de « Bullyparade ». Encore une fois, le film devient le plus gros succès du cinéma allemand de l'année.

En plus de ses propres films, Michael Bully Herbig a joué dans THE LIFEGUARDS, HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU de Sebastian Niemann, DIE GESCHICHTE VOM BRANDNER KASPAR de Joseph Vilsmaier, et a tenu un rôle secondaire dans la coproduction internationale ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forestier et Thomas Langmann. Il a aussi doublé des personnages dans des films d'animation comme ROBOTS de Chris Wedge et Carlos Saldanha, LE MONDE DE GAYA de Lenard Fritz Krawinkel et Holger Trappe, et KUZCO, L'EMPEREUR MÉGALO de Mark Dindal.

Du 15 avril au 20 mai 2008, Michael Bully Herbig a été un des jurés de « Bully Vants Vikings », diffusée sur la chaîne ProSieben. Cette émission, dont il a été le

créateur, lui a permis de trouver six acteurs pour jouer les compagnons du chef Halvar dans VIC LE VIKING.

CHRISTIAN BECKER

Producteur

Christian Becker est né en 1972 à Krefeld, en Allemagne. Après avoir travaillé dans l'industrie du cinéma durant de nombreuses années, il s'inscrit à l'École de cinéma de Munich en 1994 où il produit plus de 15 courts métrages, films publicitaires et documentaires, dont les courts métrages « The Wrong Trip » et « Living Dead » en supervisant la réalisation de Dennis Gansel qui était étudiant, et les courts métrages de leur ami commun et camarade étudiant, Peter Thorwarth, « If It Don't Fit, Use A Bigger Hammer », et « Mafia, Pizza, Razzia ». Il a également produit des films de fin d'études comme THE BIG LAUGH de Benjamin Herrmann et QUIERO SER de Florian Gallenberger qui a remporté un Oscar étudiant. Aucun autre étudiant dans l'histoire de l'École de cinéma de Munich n'a jamais produit autant de films d'étudiant que Christian Becker.

En 1997, Christian Becker a fondé Indigo Filmproduktion et Becker & Häberle Filmproduktion avec Thomas Häberle, avec qui il a produit le téléfilm de Dennis Gansel « Das Phantom », et les longs métrages de Peter Thorwarth, BANG BOOM BANG – EIN TODSICHERES DING et IF IT DON'T FIT, USE A BIGGER HAMMER tiré du court métrage. En produisant les longs métrages KANAK ATTACK de Lars Becker et 7 DAYS TO LIVE de Sebastian Niemann, Christian Becker est devenu un des producteurs les plus réputés de l'industrie cinématographique allemande à seulement 28 ans.

En août 2000, Christian Becker et Thomas Häberle ont intégré leur société de production au conglomérat de divertissement qu'ils ont cofondé, F.A.M.E. AG, qui est coté à la Bourse de Francfort. En 2001, Christian Becker a quitté Indigo Filmproduktion et Becker & Häberle Filmproduktion pour fonder Rat Pack Filmproduktion et Westside Filmproduktion avec le leader de la distribution allemande Constantin Film et ses amis cinéastes.

Sous le label Rat Pack, Christian Becker a produit de nombreux autres succès, dont le téléfilm d'action-aventure « À la poursuite du passé » de Sebastian Niemann, deux saisons de la série tirée de IF IT DON'T FIT, USE A BIGGER HAMMER, « Rats 2 », et le téléfilm d'action « Le sang des Templiers » de Florian Baxmeyer.

Sa filmographie comprend aussi THE TRIXXER de Tobi Baumann, qui a fait 1,9 million d'entrées, et sa suite, THE WEXXER (2007) de Cyrill Boss et Philipp Stennert, ainsi que la satire de Peter Thorwarth, GOLDENE ZEITEN (2004), le film pour enfants HUI BUH, LE FANTOME DU CHATEAU (2005) de Sebastian Niemann, et le film de Dennis Gansel nommé au Festival du Film de Sundance, LA VAGUE (2008).

En 2009, Christian Becker a produit le film pour enfants THE CROCODILES de Christian Ditter, et une comédie de gangsters, KILLING IS MY BUSINESS, HONEY de Sebastian Niemann, avec les stars de « Bullyparade », Rick Kavanian et Christian Tramitz. Il a produit l'année dernière une comédie policière, JERRY COTTON de Cyrill Boss et Philipp Stennert, et THE CROCODILES STRIKE BACK de Christian Ditter.

MARTIN MOSZKOWICZ

Producteur exécutif

Né en 1958, Martin Moszkowicz a étudié à l'Université de Munich jusqu'en 1980 avant de travailler comme directeur de production, producteur délégué et producteur sur de nombreux films. En 1985, il devient directeur général et producteur pour M+P Film GmbH à Munich. En 1991, il rejoint Constantin Film Produktion GmbH en tant que producteur, et occupe le poste de directeur général de 1996 jusqu'à sa cotation en Bourse en 1999, quand il devient membre du conseil d'administration de Constantin Film AG en charge de la production.

En tant que producteur, producteur exécutif, coproducteur ou directeur général de la plus grande société de production allemande, il a participé à la production de plus de 100 films allemands et internationaux, dont beaucoup ont été des hits du box-office allemand et mondial.

FICHE ARTISTIQUE

Vic.....	JONAS HÄMMERLE
Halvar	WALDEMAR KOBUS
Tjure	NIC ROMM
Snorre	CHRISTIAN A. KOCH
Urobe	OLAF KRÄTKE
Gorm.....	MIKE MAAS
Ulme	PATRICK REICHEL
Faxe	JÖRG MOUKADDAM
Ylvie	MERCEDES JADEA DIAZ
Ylva.....	SANNE SCHNAPP
Lee Fu	ANKIE BEILKE
Sven le Terrible.....	GÜNTHER KAUFMANN
Pokka	CHRISTOPH MARIA HERBST
P-P-P-Pirate	JÜRGEN VOGEL
Congaz	MICHAEL BULLY HERBIG

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur..... MICHAEL BULLY HERBIG
Scénaristes MICHAEL BULLY HERBIG
ALFONS BIEDERMANN
D'après les romans et les personnages créés par Runer Jonsson
ProducteurCHRISTIAN BECKER
Producteur exécutif MARTIN MOSZKOWICZ
Coproducteur MICHAEL BULLY HERBIG
Directrice financière..... ANITA SCHNEIDER
Producteurs délégués PATTY LYNN BARTH
BERNHARD THÜR
Directeur de production ULI FAUTH
Distribution des rôlesDANIELA TOLKIEN
Directeur de la photographie..... GERHARD SCHIRLO
Chef décorateur MATTHIAS MÜSSE
Chef maquilleur..... GEORG KORPÁS
Chef costumière ANKE WINCKLER
Preneur de son..... ROMAN SCHWARTZ
Chef monteur.....ALEXANDER DITTNER
CompositeurRALF WENGENMAYR
Effets visuels..... CA SCANLINE
Son WAVEFRONT STUDIOS
Mixage son MICHAEL KRANZ
Superviseurs de postproduction..... DIERK BECK VON ROHLAND,
AXEL VOGELMANN

Textes : *COMING SOON COMMUNICATION*